

HISTOIRE DE ZARAFÀ, LA GIRAFE DE CHARLES X

THE STORY OF ZARAFÀ, THE GIRAFFE OF KING CHARLES X

Par Jacques RIGOULET¹

(Communication présentée le 16 février 2012)

RÉSUMÉ

En 1826, le Pacha d'Égypte, Méhémet-Ali offrit une girafe au roi de France, Charles X. C'était la première fois qu'une girafe vivante venait en France. Le transport d'un animal de cette envergure fut une incroyable épopée. En 1824, la jeune girafe fut capturée dans le sud du Soudan, transportée d'abord à dos de dromadaire, ensuite par bateau pour traverser la Méditerranée. En 1827, la girafe entama une longue marche de 41 jours de Marseille à Paris, sous la surveillance personnelle d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, éminent naturaliste français du Muséum Royal d'Histoire Naturelle. Elle produisit un enthousiasme partout où elle passa, jusqu'à Paris où 600 000 visiteurs vinrent la voir à la Ménagerie durant l'été 1827. En France, on parla de girafomania. Aujourd'hui, de nombreuses traces de cette épopée perdurent. La girafe vécut 18 ans à la Ménagerie. Longtemps après sa mort, elle fut surnommée Zarafa, le mot d'origine arabe signifiant girafe.

Mots-clés: girafe, Zarafa, Muséum d'Histoire Naturelle, Charles X, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, ménagerie, girafomania.

SUMMARY

In 1826, the Mamluk Pasha of Egypt, Muhammad-Ali, offered a giraffe to King Charles X of France. It was the first time that a live giraffe came to France. The transport of an animal of such dimensions turned into an incredible story. In 1824, the young giraffe was captured in southern Sudan, transported overland on the back of a camel, then in a boat across the Mediterranean. In 1827, she started a long walk that lasted 41 days from Marseille to Paris, under the personal supervision of Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, a well-known French naturalist from the Royal Museum of Natural History. The giraffe caused a sensation wherever she went. In Paris, 600,000 visitors came to see her in the zoo of the Royal Museum of Natural History during the summer of 1827, creating a fashion craze referred to as girafomania. This saga produced abundant memorabilia, which is still available today. This giraffe lived quietly for 18 years in the zoo. After her death, she was nicknamed Zarafa, the Arabic word for giraffe.

Key-words: giraffe, Zarafa, Museum of Natural History, Charles X, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, giraffomania.

(1) DMV, Chargé de mission au Département des Jardins Botaniques et Zoologiques, Ménagerie du Jardin des Plantes, 57 rue Cuvier, 75005 PARIS.
Courriel : rigoulet@mnhn.fr

Avant de raconter l'histoire de Zarafa, animal célèbre du Muséum National d'Histoire Naturelle au XIX^e siècle (figure 1),

fabuleux cadeau diplomatique devenu légendaire, nous rappellerons les premières descriptions de la girafe.



Figure 1 : La girafe et ses deux gardiens (Crédit photographique Bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNH)).

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS, DESCRIPTIONS ET APPELLATIONS DE LA GIRAFE

Premières représentations et signalements dans les textes

Les girafes sont présentes dans l'art rupestre en Afrique du Nord, notamment dans le Sahara, 6 000 ans avant Jésus-Christ. Puis, la girafe est observée dans les bas reliefs des monuments égyptiens qui datent de 1 500 avant JC. Dans le Deutéronome, le 5^e livre de l'Ancien Testament, au VII^e siècle avant notre ère, le zoonyme hébreu de *zemer* est pour la première fois utilisé (Buquet. 2008). Un doute subsiste cependant sur la traduction de *zemer* par girafe, qui signifierait plutôt mouflon, mais relèverait d'une erreur de traduction dans la Bible grecque des Septantes, reprise ensuite par les auteurs latins. Au III^e siècle avant Jésus-Christ, les Grecs l'appelleront d'abord *hippardion* (cheval-panthère), puis *kamelopardalis* (chameau-léopard).

Premières « importations » en Europe

En l'an 46 avant notre ère, Jules César ramena d'Égypte une girafe qu'il fit combattre à Rome contre des lions, puis d'autres girafes vinrent sous l'empire romain, mais ces importations furent rares, tant ces animaux étaient difficiles à amener à bon port. Les auteurs latins (Pline l'Ancien, dans son Histoire Naturelle

en 37 volumes) décrivent l'animal approximativement et le nomment *camelopardalis*, car il présente une tête et un cou de chameau, un pelage de léopard et même des pattes de vache et une crinière de cheval : c'est donc un animal « bâtard », à propos duquel on omet, à l'époque, de signaler la longueur du cou et sa grande taille. Pline l'Ancien insiste toutefois sur sa douceur et la nomme aussi « brebis sauvage ».

Après la chute de l'empire romain, 1 000 ans s'écoulaient avant qu'une girafe ne revienne en Europe. C'est d'abord au XIII^e siècle, en Italie et en Espagne où respectivement Frédéric II et Alphonse X le Sage en reçoivent en cadeau de l'Égypte. Le nom *giraffa* est alors utilisé pour la première fois au XIII^e siècle ; il est issu du seul mot arabe décrivant cet animal, *zarâfa* ou *zerafa*, signifiant « aimable, charmant ou gracieux ». Puis en 1486, une girafe est l'objet d'un présent du Sultan d'Égypte à Laurent de Médicis et une véritable girafomania s'installe à Florence. C'est là que, pour la première fois, la relation entre les noms de *giraffa* et *camelopardalis* est faite par les humanistes italiens. La fille du Roi de France Louis XI, Anne de Beaujeu, prie alors en 1489 Laurent de Médicis de venir lui présenter en France, ce qu'il refuse, ne voulant pas prendre le risque de perdre l'animal.

Ambroise Paré la range encore au XVI^e siècle parmi les monstres de la nature, avec les enfants sans tête, les oiseaux sans pattes, les femmes à double corps, ...



Figure 2 : Première description d'une girafe par Conrad Gesner. In *Icones animalium quadrupedum viviparorum et oviparorum*. Tome 1, Gessner C. 1560. *Camelopardalis*, *Camelopardus*, *Camelus indica*, *Giraffa* (Lat.) (Crédit photographique Bibliothèque du MNHN).

Première description en France

Conrad Gesner dans son *Historia animalium* publiée en 1541 un dessin sommaire d'une girafe (**figure 2**) et la première description en France est effectuée par Pierre Belon (1547), son élève, à l'occasion d'un voyage en Egypte datant de 1546, où il en observe en captivité; il la nomme zurnapa, mais le mot est sans doute erroné par mauvaise retranscription.

En 1776, Jacques de Sève, illustrateur de livres d'histoire naturelle, en voyage en Afrique du Sud, dessine une girafe et l'envoie à Buffon (**figure 3**). En 1785, une première dépouille de girafe est rapportée par l'explorateur et chasseur François Levaillant qui la dissèque méticuleusement en vue de sa naturalisation en France.

Mais Buffon ne la verra jamais. Jusqu'à sa mort, il s'interroge sur un fait en apparence simple mais qui recèle sa part d'ombre jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et finalement, s'opposant à Conrad Gesner, il affirme que les cornes de la girafe sont permanentes comme chez tous les bovidés, et non caduques

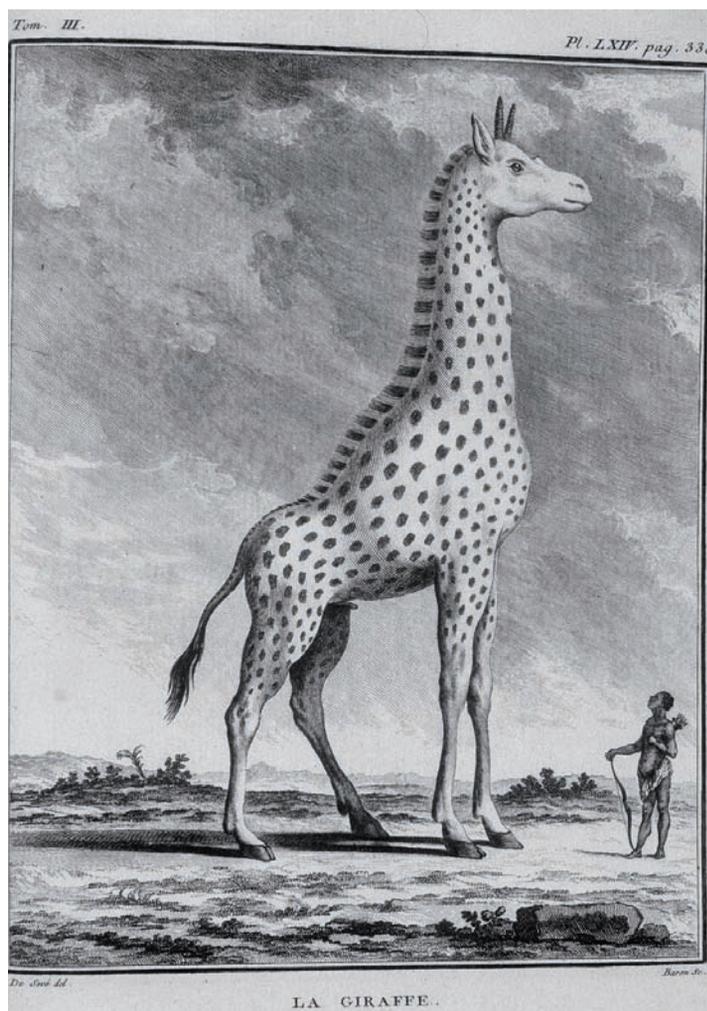


Figure 3 : Dessin de Jacques de Sève (1776). (Crédit photographique Bibliothèque du MNHN).

(comme les bois des cerfs); ceci est publié un an après sa mort, dans le 7^e tome du supplément d'Histoire Naturelle en 1789.

Giraffe ou girafe ?

Selon Jacques-Joseph Champollion, surnommé Champollion-Figeac, paléographe, frère aîné du célèbre traducteur des hiéroglyphes égyptiens, le mot « giraffe » est arrivé tout fait dans la langue française, et l'animal n'a pu être connu des Arabes que grâce aux Égyptiens.

En langue française, les deux f de la terminologie italienne *giraffa* ont d'abord prévalu. Puis, nos Académiciens jugeront le redoublement de la consonne incompatible avec l'orthographe française. Cette simplification orthographique est postérieure à l'arrivée de Zarafa, puisque « giraffe » est utilisée dans les correspondances du Muséum encore en 1827. Les langues anglaise et allemande ont aussi toujours conservé les deux f. L'appellation scientifique actuelle *Giraffa camelopardalis* réconciliera donc Occident et Orient, conjuguant arabe et grec.

L'ÉPOPÉE DE ZARAFÀ

Contexte politique

Depuis 1821, un conflit oppose l'Europe à l'empire Ottoman et à l'Égypte, qui en fait partie, au sujet de l'indépendance de la Grèce. Le Pacha ou vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali (1769-1849), à la tête d'une armée puissante, se tient prêt à aider les Turcs pour mater les Grecs, mais d'un autre côté, il voudrait conserver ses bonnes relations avec les Européens, notamment les Français, espérant plus tard leur soutien s'il essayait d'obtenir son indépendance.

La capture des girafes et la préparation du voyage

Fin 1824, grande agitation au Caire, Mouker Bey, seigneur soudanais, vient de capturer au Soudan, sur ordre du Pacha d'Égypte qui y organisait son trafic d'esclaves, des girafes dans le désert Kordofan, au sud de Sennar, ville située sur le cours du Nil bleu. C'est le Consul Général de France en Égypte, Bernardino Drovetti, qui avait inspiré au Pacha d'Égypte ce projet d'offrir une girafe à Charles X. Ces girafes capturées sont en fait deux girafeaux femelles dont les mères ont été immédiatement tuées car indomptables et intransportables.

On fait descendre le Nil aux deux girafeaux âgés de deux à quatre mois, sur une felouque jusqu'à Khartoum. Ils séjournent de longs mois à la garnison de Khartoum, nourris de lait de chamelle, sur les conseils d'Hassan, futur gardien de Zarafà basé au Caire, à la solde de Drovetti, et qui avait déjà pris en charge l'acheminement d'une girafe en 1823 à Constantinople.

Les deux girafeaux arrivent à l'été 1826 à Alexandrie et Méhémet Ali décide alors d'offrir le second à l'Angleterre, l'autre principale puissance coloniale d'Afrique. Le consul britannique tente de prendre une option sur la plus vigoureuse mais Drovetti pèsera alors de tout son poids auprès du Pacha pour que le tirage soit favorable à la France, s'empressant ensuite de prévenir le Ministre des Affaires Étrangères de cette bonne nouvelle. La girafe anglaise hiverne à Malte mais supporte mal le voyage par Gibraltar et l'océan, et meurt à son arrivée à Londres, dans les bras du roi George IV

La girafe française fait alors l'objet, pour son voyage vers la France, de préparatifs minutieux organisés par Hassan qui recrute comme assistant un esclave soudanais nommé Atir. Zarafà est embarquée avec trois vaches égyptiennes (pour nourrir la jeune girafe de leur lait) et deux antilopes (cadeau supplémentaire de Drovetti). Le neveu de Drovetti est même du voyage pour servir d'interprète. La girafe mesure déjà 3.50 m, boit 20 à 25 litres de lait, dont elle gardera toujours un grand attrait jusqu'à sa mort. Le pont du bateau est, en outre, découpé afin que l'animal puisse passer la tête. Le prix du voyage sur le brigantin sarde *I Due Fratelli*, certes conduit par un capi-

taine expérimenté, est exorbitant : 4 500 francs à la charge du Trésor public. Le bateau fait escale en Crète, puis en Sicile et accoste à Marseille le 23 Octobre 1826, après 25 jours de mer.

L'arrivée à Marseille

La girafe est débarquée directement au lazaret pour être mise en quarantaine pendant deux semaines, sans mettre le pied sur le port, car Marseille avait en mémoire la peste qui tua 50 % de sa population un siècle plus tôt. L'animal séjourne ensuite dans les jardins de la préfecture, aux bons soins du Comte de Villeneuve-Bargemon, Préfet des Bouches-du-Rhône et de son épouse, jusqu'en mai 1827. Tout le Marseille huppé se déplace alors pour voir l'animal et le Comte organise des « soirées à la girafe » pour quelques heureux élus dont les membres de l'Académie des Sciences de Marseille, et dont le point d'orgue est la visite dans l'étable à la lueur des flambeaux. C'est en effet la première fois qu'une girafe vivante arrive en France. L'hiver 1826 est particulièrement rigoureux et si la girafe se porte comme un charme, l'antilope mâle addax devient agressive et finit par tuer d'un violent coup de corne sa congénère femelle. Avec l'arrivée des beaux jours, des promenades sont même organisées dans la ville, pour le plus grand plaisir des Marseillais.

La translation de la girafe et le début de la girafomania

À Paris, le Roi et les membres du Muséum d'histoire naturelle s'impatiente et le font savoir au Préfet : quand et comment rejoindra-t-elle la Ménagerie royale ? Le Préfet s'interroge : transport par mer, *via* le détroit de Gibraltar ou par voie fluviale, *via* le Rhône et la Saône ; cela semble trop risqué, une chute pouvant lui être fatale.

Un propriétaire de ménagerie ambulante, nommé Polito, se propose alors de l'escorter à pied... Après avoir étudié toutes les possibilités, avoir correspondu avec les savants du Muséum, et compte-tenu de l'excellent état de santé de la girafe, le Préfet décide qu'elle rejoindra en effet la capitale... à pied.

Il réclame néanmoins au Muséum la présence d'une personnalité « compétente et avisée ». Ce sera, à la grande et heureuse surprise de Villeneuve, Etienne Geoffroy Saint Hilaire en personne (**figure 4**), Professeur de Zoologie au Muséum, membre de l'Académie des Sciences et directeur de la Ménagerie du Jardin des Plantes. Il arrive à Marseille le 4 mai 1827 et profite de son passage pour dispenser quelques enseignements à la bonne société provençale.



Figure 4 : Portrait d'Étienne Geoffroy Saint Hilaire (Crédit photographique Bibliothèque du MNHN).

Enfin, la caravane peut s'organiser : elle comprend la girafe, Hassan le bédouin et Atir le soudanais, un aide Barthélémy Chouquet, un auxiliaire interprète franco-égyptien (mamelouk marseillais nommé Joseph ou Youssef) qui menait les trois vaches, une charrette avec les provisions tirée par un cheval et

conduite par un charretier nommé Jean Chapsal. Étienne Geoffroy Saint Hilaire est aussi parfois véhiculé en voiture tractée. L'unique antilope addax (car l'autre est morte à Marseille avant le départ), baptisée Sennar par Geoffroy St-Hilaire qui n'en avait jamais vue, est mise avec deux mouflons dans la charrette (avec la peau et le squelette de l'autre addax).

Le Préfet a prévu une escorte montée de six gendarmes (dont deux devant le convoi de 500 mètres) et fait prévenir tous les maires des futures communes traversées, en invoquant le nom d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, « indice suffisant de l'intérêt qu'attache le Gouvernement à la conservation de ces précieux objets d'histoire naturelle ».

Le 20 Mai 1827, sous la pluie, mais protégée par un imperméable de taffetas ciré, doublé et spécialement confectionné à la demande de Geoffroy Saint-Hilaire, la caravane se met en route. La girafe mesure déjà 3,70 m, soit 15 cm de plus qu'à son arrivée. Son ciré est frappé à la fois des armes du Roi de France et de celles du Pacha d'Égypte; des « bottes » sont fabriquées en prévention de l'usure des sabots. Partout sur son trajet, la girafe est fêtée et ovationnée.

Les Principales étapes du voyage sont : Aix, Avignon, Orange, Montélimar, Vienne, St-Symphorien, Lyon, Châlons-sur-Saône, Arnay le duc, Auxerre, Montereau, Fontainebleau, Villeneuve St-Georges (*figure 5*). Des badauds l'acclament sur son passage. Le 1^{er} Juin, un clou pénètre dans le sabot de Zarafa: il est enlevé, sans séquelles!



Figure 5 : Trajet effectué par la girafe à pied, de Marseille à Paris. (Crédit photographique Eric Bigonneau).

Elle séjourne deux jours à Avignon et cinq jours à Lyon, pour un repos bien mérité. Le 5 juin 1827, 30 000 personnes lui font un accueil triomphal, sur la place Bellecour, le jour même où

Athènes tombe aux mains des turcs. Geoffroy Saint Hilaire demande alors l'autorisation de rejoindre Châlons sur Saône par voie fluviale; le ministre de l'Intérieur ne lui répond pas.

La progression est de 20 à 25 km par jour, à la vitesse de 3,5 km/h. Étienne Geoffroy St-Hilaire souffre de goutte et de rhumatismes, mais accepte avec bienveillance de rencontrer tout au long de la route des scientifiques locaux. La caravane traverse des foules toujours plus nombreuses. Un jour, bien que l'escorte de gendarmerie ait été renforcée, l'académicien est même renversé par un cheval et légèrement blessé. Des auberges, relais de postes ou commerces, adoptent la girafe comme enseigne dès son passage. Des excursions s'organisent pour venir à sa rencontre: Stendhal lui-même s'y rend; le fils de Geoffroy Saint Hilaire, Isidore (1805-1861), vient jusqu'à Auxerre tant il est inquiet pour la santé de son père. À Fontainebleau, usé par le voyage et souffrant de rétention urinaire, le Professeur espère faire étape, mais le Roi refuse de venir à sa rencontre. Le temps presse. Après 880 km de route parcourus en 41 jours, la girafe arrive à Paris le 30 Juin 1827 à cinq heures de l'après-midi et est conduite au Jardin des Plantes.

Si le nom de Zarafa est utilisé couramment aujourd'hui, la date à laquelle on lui attribua ce nom reste très imprécise et est vraisemblablement très postérieure à sa mort.

Présentation à Charles X

Le 9 Juillet 1827, la girafe est présentée au roi Charles X, à sa famille et à la cour, au château de Saint-Cloud où il passe l'été, par Geoffroy Saint-Hilaire épuisé. Charles X accueille la girafe avec, dans sa main, quelques pétales de rose dont elle se délecte. Charles X se plaint néanmoins d'être le dernier français à la voir, mais il a refusé d'aller à sa rencontre à Fontainebleau, sa sévère belle-fille, Marie-Thérèse Charlotte de Bourbon, jugeant indigne qu'un souverain se déplace pour une girafe.

Le voyage et le soin accordés à la girafe ne manquent pas de susciter progressivement la raillerie des opposants aux Bourbons: « Rien n'est changé en France si ce n'est qu'il s'y trouve une grande bête de plus ». Charles X était en effet déjà assez impopulaire et les caricaturistes utilisent dorénavant la girafe.

Zarafamania

Après sa présentation au roi, l'animal est installé dans la Rotonde (*figure 6*) de la Ménagerie du Jardin du Roi (aujourd'hui des Plantes) et fait la joie des visiteurs.

Son épopée et son arrivée à Paris engendrent dans toutes les provinces de France un nombre incalculable d'objets dédiés à la girafe: plats, assiettes (*figure 7*), tabatières, almanachs, girouettes, éventails, encriers, bassinoires, fers à repasser, savons, toiles, tissus, chapeaux, cravates,... Le clavicharpe, instrument de musique inventé en 1819, est rebaptisé piano-girafe. Des places, des rues sont rebaptisées en son honneur. Des girouettes témoignent encore de son passage.

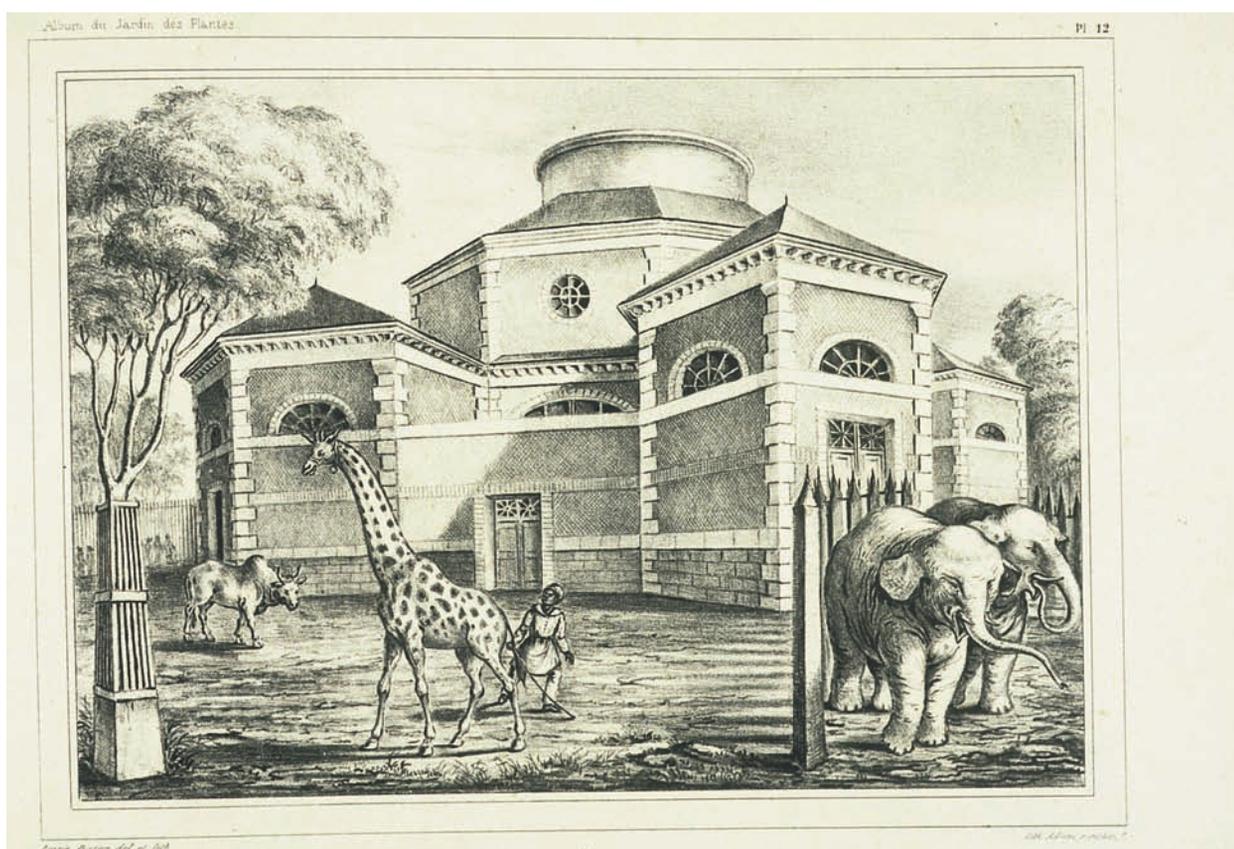


Figure 6 : la girafe à la Rotonde de la Ménagerie du Jardin des Plantes. 1938. (Crédit photographique Bibliothèque du MNHN).

On la dessine (figure 8), on en fait des illustrations, on peint des tableaux. On fabrique des gâteaux, des pains d'épices qui en reproduisent la forme. Son pelage donne le ton des couleurs à la mode, jaune et brun et les dames veulent se coiffer « à la girafe ». On compose des poèmes, des chansons, des pièces de théâtre à la gloire de la girafe. Au théâtre du Vaudeville, on donne une pièce intitulée *La girafe ou une journée aux Jardins du Roy*. Georges Sand et Dumas écrivent à son sujet. Balzac publie la nouvelle « Le discours de la girafe au chef des six Osages prononcé le jour de leur visite au jardin du Roy, traduite de l'arabe par l'interprète de la girafe » en 1842. L'auteur y tourne en dérision l'empressement des femmes à se coiffer « à la girafe », ainsi que l'engouement des mondains pour les études scientifiques sur les bons sauvages, engouement qui sera tout à fait oublié après la Révolution de Juillet.

La Zarafamania dure en effet un peu plus de trois ans, son déclin coïncidant avec la fin du règne de Charles X (1830).

Zarafa à la Ménagerie

À la Ménagerie du Jardin des Plantes, Zarafa est pendant plusieurs années la principale attraction, attirant 600 000 visiteurs le premier été 1827. Sa loge est capitonnée avec des pailleçons, chauffée par un poêle et on lui a laissé les vaches pour compagnie.

Elle est présentée en 1839 à un mâle girafe, venu aussi d'Egypte, mais aucune naissance en résultera.

Zarafa, probablement en raison d'une alimentation approximative, ne mesurera que quatre mètres au lieu des cinq mètres habituellement observés chez la girafe femelle. Elle meurt le 12 Janvier 1845, survivant à Charles X et à Etienne Geoffroy Saint Hilaire, ce dernier s'étant éteint six mois plus tôt. Si Hassan repart à l'automne 1827 en Egypte, Atir reste jusqu'en 1838. La rumeur colporte toutefois que, lorsqu'un jour, on a rénové l'enclos de la girafe, on a trouvé une flûte, emmurée avec les restes d'un squelette humain !



Figure 7: Assiette avec décor de girafe et palmier, année, origine (Crédit photographique : Bibliothèque du MNHN)

Enfin, l'expression « peigner la girafe » proviendrait de cette époque ; elle signifie « faire un travail inutile et très long, ne rien faire d'efficace » : c'est ce que faisait Atir, qui n'hésitait jamais à étriller Zarafa pour la rendre toujours plus belle

La girafe au Muséum National d'Histoire Naturelle

La girafe est aussi un objet d'étude scientifique, témoin des querelles de l'époque, comme la célèbre controverse des crocodiles de Caen (1825-1830) entre Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) et Cuvier (1769-1832) sur la notion d'unité de plan d'organisation des êtres vivants. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire émet, à partir de 1796, l'idée que tous les animaux sont constitués suivant un même plan d'organisation, point de départ de ses quarante années de recherches. Cette notion de plan unique dans le monde animal, qui se modifie au cours du temps, l'opposera farouchement en 1830 à Cuvier pour qui le règne animal est divisé en quatre embranchements correspondants à autant d'organisations différentes.

Lamarck, opposant à la théorie de la fixité de Cuvier, se base notamment dès 1809 sur la girafe pour expliquer sa théorie du transformisme, à savoir que le cou de l'espèce se serait progressivement allongé pour atteindre des branches de plus en plus hautes

Zarafa aujourd'hui

Zarafa « naturalisée » se trouve dorénavant exposée au Muséum de la Rochelle auquel elle a été donnée en 1931 par le Muséum National d'Histoire Naturelle avec « l'Orang-outang de Joséphine de Beauharnais », qui séjourna à Rueil Malmaison. Le squelette complet de Zarafa n'existe plus. Transféré à la faculté des sciences de Caen en 1869, il a été détruit lors des bombardements de la seconde guerre mondiale. Seul son crâne est conservé dans la galerie d'anatomie comparée (MNHN). Une exposition sur Zarafa se tient au Cabinet des Curiosités du Muséum National d'Histoire Naturelle du 25 janvier 2012 au 30 avril 2012, soit 185 ans après son épopée.

PLACE DE ZARAFÀ DANS LA CLASSIFICATION DES GIRAFES

La sous-espèce exacte de la girafe Zarafa, appelée parfois girafe nubienne, n'est pas tout à fait certifiée à ce jour.

Zarafa, dont la capture fut réalisée dans le désert de Kordofan, à la limite du Sud-Soudan et de l'Éthiopie ou à la frontière entre le Sud du Soudan et la République Démocratique du Congo, a été identifiée comme *Giraffa camelopardalis camelopardalis*, car toutes les girafes venues en Europe, entre 1400 avant notre ère et l'époque contemporaine provenaient du même endroit (Sud du Soudan, transitant par l'Égypte). De ce fait, parmi les neuf sous-espèces de girafe actuellement décrites, le nom référence *Giraffa camelopardalis camelopardalis* fut donnée à la sous-espèce issue de cette région africaine, puisque c'est de là qu'est venue la première girafe connue de l'Occident.

Mais, étant donné la répartition à cette époque de l'espèce dans cette région et la possible présence de trois sous-espèces de girafe différentes (*Giraffa camelopardalis antiquorum*, *G.C. rothschildi* et *G.c. camelopardalis*) à l'endroit où la capture de Zarafa eut lieu, étant donné aussi les divergences entre les documents écrits à ce sujet qui n'indiquent pas toujours le même nom de sous-espèce, celle à laquelle appartient Zarafa mériterait d'être reprecisée. Grâce à la conservation du crâne de Zarafa au Muséum National d'Histoire Naturelle et aux techniques d'extraction de l'ADN ancien, grâce aussi aux témoins de l'étude génétique sur le cytochrome b, cette question devrait pouvoir être résolue (Hassanin et al. 2007).

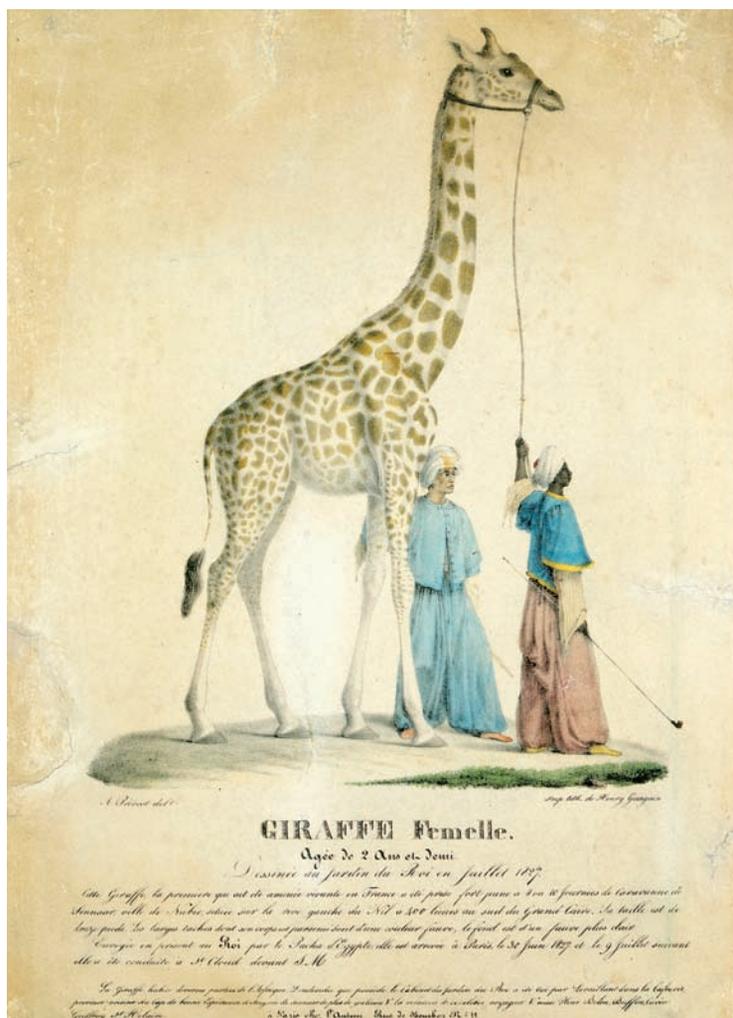


Figure 8 : Girafe femelle, âgée de deux ans et demi, dessinée au Jardin du Roi en juillet 1827. Illustrateur(s) : Gauguain, Henry & Prévost, (Crédit photographique: Bibliothèque du MNHN).

BIBLIOGRAPHIE

- Allin, M. 2000. *La girafe de Charles X*. Éditions Jean Claude Lattès, Paris, 272 pages.
- Buquet, T. 2008. La girafe, belle inconnue des bibles médiévales. *Camelopardalis* : un animal philologique. *Anthropozoologica* 43 (2) :47-68.
- Dardauid, G. 1985. *Une girafe pour le roi*. Éditions Dumerchez- Naoum ; réédition par les Éditions Elytis, 2007, Bordeaux, 132 pages
- Hassanin, A., Ropiquet, A., Gourmand, A.L., Chardonnet, B., Rigoulet, J. 2007. Mitochondrial DNA variability in *Giraffa camelopardalis*: consequences for taxonomy, phylogeography, and conservation of the giraffes in West and Central Africa. *Comptes-rendus de Biologie de l'Académie des Sciences* 330 (3): 265-274.
- Lebleu, O. 2006. *Les avatars de Zarafa*, Éditions Arlea, Paris, 202 pages.
- Pastoureau, M. 2001. La girafe de Charles X (1826-1827). *Les animaux célèbres*, Éditions Bonneton, Paris, pp.191-200.
- Poisson, G. 1986. Histoire de la girafe. *Revue de l'Unesco* 39 (3): pp 7-9.